

Librio

PHILOSOPHIE

ARTHUR SCHOPENHAUER

L'Art d'avoir toujours raison

*suivi de La lecture et les livres
et Penseurs personnels*



L'Art d'avoir
toujours raison

DANS LA MÊME SÉRIE

- L'Art d'aimer*, Libro n° 11
Le Banquet, Libro n° 76
Le Prince, Libro n° 163
Discours de la méthode, Libro n° 299
L'Utopie, Libro n° 317
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Libro n° 340
Lettres et maximes, Libro n° 363
Le Bonheur, désespérément, Libro n° 513
Fragments et aphorismes, Libro n° 616
Apologie de Socrate, Libro n° 635
De la vie heureuse et de la tranquillité de l'âme, Libro n° 678
Sur le mensonge, Libro n° 1074
Gorgias, Libro n° 1075
Pensées, Libro n° 1078
Discours de la servitude volontaire, Libro n° 1084
Du contrat social, Libro n° 1085
Traité sur la tolérance, Libro n° 1086
Essai sur l'art de ramper, Libro n° 1096
Manuel d'Épictète, Libro n° 1097

Arthur Schopenhauer

L'Art d'avoir toujours raison

Traduction d'Hélène Florea

suivi de

La lecture et les livres
et
Penseurs personnels

Traduction d'Auguste Dietrich

Librio

© E.J.L., 2014 pour la sélection des textes
et pour la traduction de *L'Art d'avoir toujours raison*

L'Art d'avoir toujours raison

Nouvelle traduction d'Hélène Florea

La dialectique éristique

La dialectique éristique¹ est l'art de mener un débat de manière à avoir toujours raison, donc quels qu'en soient les moyens (*per fas et nefas*²). Il arrive en effet qu'on ait *objectivement* raison, tout en ayant tort aux yeux de son auditoire, parfois même à ses propres yeux, et ce lorsque l'adversaire réfute la preuve que j'avance, et que cette réfutation porte sur la proposition elle-même, qui pourtant admettrait d'autres preuves – auquel cas la réciproque s'applique à l'adversaire: il a raison, et ce en ayant objectivement tort. La vérité objective d'une thèse et sa validité aux yeux des disputants et de l'auditoire sont deux choses bien distinctes. C'est sur cette dernière que porte la dialectique.

À quoi cela est-il dû? À la nature mauvaise du genre humain. Si ce n'était pas le cas, si nous étions fondamentalement honnêtes, alors tout débat partirait simplement du principe qu'il faut rechercher la vérité, sans se préoccuper de savoir si elle se conforme à l'opinion que nous avons initialement formulée, ou à celle de l'autre: la question n'aurait aucune espèce d'importance, ou du moins serait tout à fait secondaire. Mais en l'occurrence, c'est primordial. Notre vanité innée, particulièrement susceptible en matière de facultés intellectuelles, n'accepte pas que notre raisonnement se révèle faux, et celui de l'adversaire recevable. Pour ce faire, chacun devrait tâcher de ne rien émettre que des jugements justes, et donc de réfléchir avant de parler. Mais chez la plupart des hommes, la vanité va de pair avec un goût pour la palabre et une mauvaise foi tout aussi innée: ils parlent sans avoir eu le temps de réfléchir, et même s'ils constatent par la suite que ce qu'ils affirment est faux et qu'ils ont tort, ils s'efforcent de laisser paraître le contraire. Leur intérêt pour la vérité, qui la plupart du temps constitue pourtant l'unique motif qui les pousse à défendre la thèse qu'ils pensent vraie, s'efface alors complètement devant les intérêts de leur vanité: le vrai doit paraître faux, et le faux vrai.

Il existe toutefois une excuse à cette mauvaise foi qui nous conduit à camper sur une position qui nous paraît pourtant erronée: souvent, nous sommes d'abord fermement convaincus de la vérité de ce que nous affirmons, mais voilà que l'argument adverse semble la faire vaciller; et si nous renonçons alors, nous découvrons souvent après coup que nous avons bien raison. Notre preuve était erronée; mais il existait une preuve recevable pour étayer notre thèse: l'argument providentiel ne nous était pas venu à l'esprit en temps voulu. Ainsi se forme en nous la maxime selon laquelle nous continuons à débattre d'un contre-argument quand bien même il nous paraîtrait juste et pertinent, croyant que sa validité n'est qu'illusoire, et qu'au cours du débat nous viendra un argument permettant de le contrer ou d'entériner notre vérité d'une façon ou d'une autre. Aussi sommes-nous sinon contraints, du moins incités à la mauvaise foi dans le débat, de telle sorte que les faiblesses de notre entendement se trouvent soutenues par la nature corruptrice de notre volonté, et vice versa. Si bien qu'en règle générale, on ne se battra pas pour défendre la vérité, mais pour défendre sa propre thèse, comme s'il s'agissait de son bien le plus précieux; et pour ce faire, tous les moyens sont bons, puisque comme nous venons de le montrer, il est parfois impossible de faire autrement.

En règle générale, chacun cherchera donc à imposer sa position, quand bien même elle lui paraîtrait alors fausse ou douteuse³. Et c'est sa nature mauvaise et retorse qui lui fournira les moyens de ses fins, ce d'autant plus qu'elle sera aguerrie par l'expérience quotidienne du débat; chacun possède donc sa dialectique naturelle, tout comme il a sa logique naturelle. Mais la première ne le guidera pas aussi sûrement que la seconde. Nul n'est facilement disposé à mener un raisonnement ou à tirer des conclusions qui iraient à l'encontre des lois logiques: les jugements erronés sont fréquents, les conclusions erronées bien plus rares. Un homme sera rarement dépourvu de logique naturelle, mais pas de dialectique naturelle: il s'agit là d'un don bien mal réparti (à l'image de la faculté de juger, et contrairement à la raison, très largement partagée). De fait, il arrive souvent qu'on se laisse confondre ou réfuter par une argumentation spécieuse, alors même qu'on a

Achevé d'imprimer en Italie par Grafica Veneta
en décembre 2013

Dépôt légal décembre 2013

EAN 9782290058664

OTP L21ELLN000505N001

—
Ce texte est composé en Lemonde journal et en Akkurat

—
Conception des principes de mise en page :
mecano, Laurent Batard

—
Composition : PCA

—
ÉDITIONS J'AI LU

87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion

Librio

1076